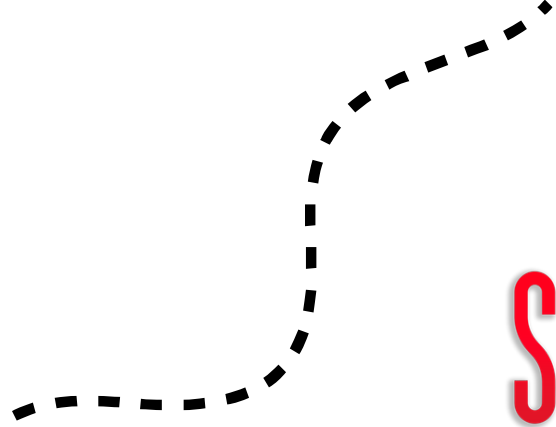


LES SURVIVANTS



un projet développé par **Nièvre Regain**



LES SURVIVANTS

Introduction

« On n'a pas traversé toutes ces frontières pour tendre la main, mais pour se retrousser les manches. »

Ces mots, prononcés par l'un des jeunes que nous accompagnons, m'ont bouleversée. Ils disent tout : la dignité, la détermination, le refus d'être réduit à une étiquette. Ce projet est né d'une nécessité : donner la parole à ceux qu'on entend trop peu, enfermés dans des cases trop étroites.

Ce livre retrace le parcours de six mineurs non accompagnés, venus du Bangladesh, du Mali, de Guinée et de Côte d'Ivoire. Des adolescents en exil, porteurs d'histoires tues, de blessures profondes, mais aussi d'une force et d'un courage exceptionnels.

À travers récits et bandes dessinées, ils racontent leur traversée, qu'ils appellent « la route de l'enfer » : violences, solitude, pièges, abus... mais aussi espoirs, rencontres et renaissances.

Ce livre ne parle pas seulement du passé. Il s'adresse aux jeunes restés au pays, pour dévoiler la réalité derrière le rêve européen, et aux citoyens d'ici, pour déconstruire les préjugés : ces jeunes ne fuient pas pour profiter, mais pour vivre dignement, apprendre, s'intégrer.

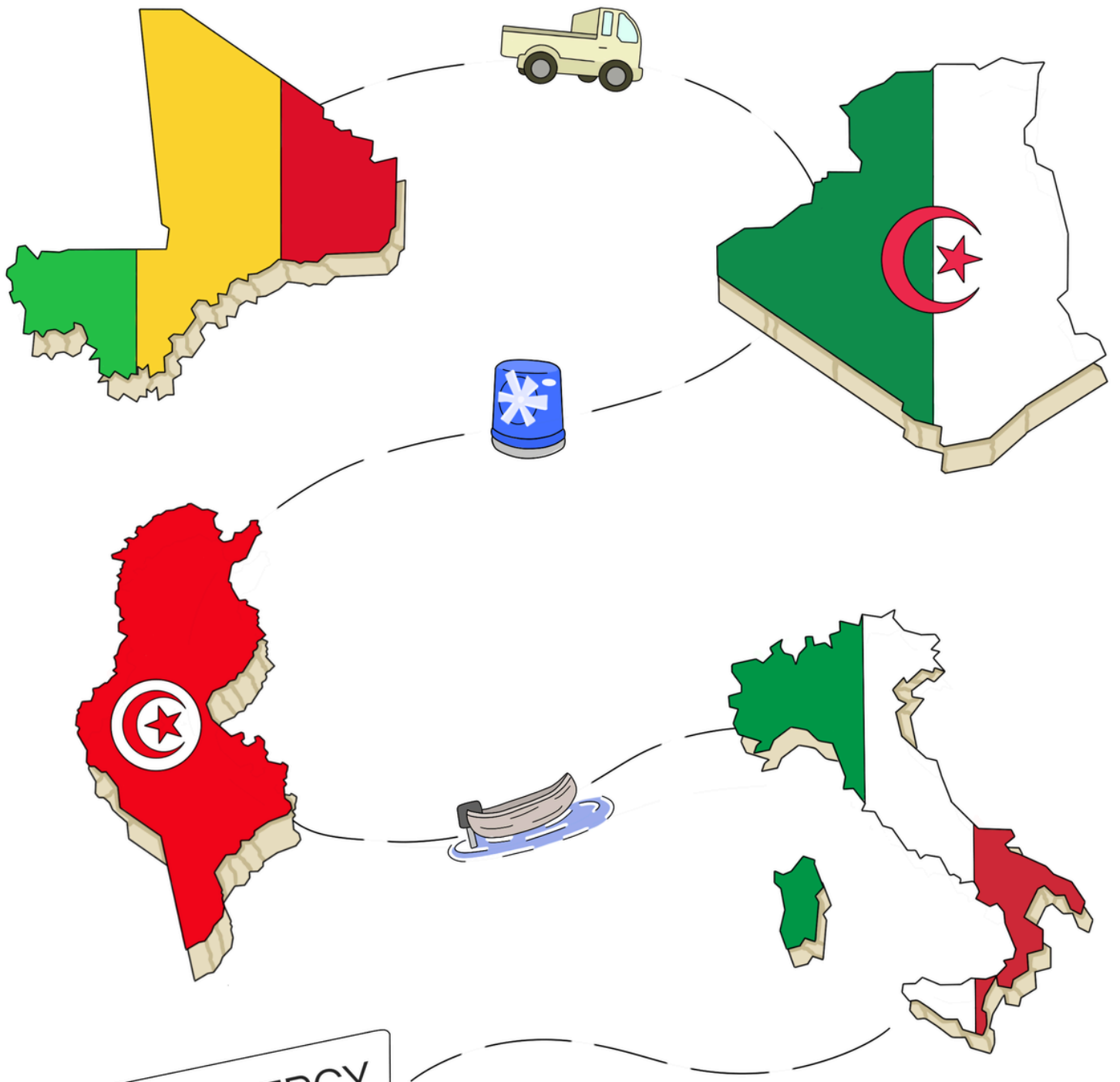
On m'a appris que le meilleur est celui qui est le plus utile aux autres. Cette conviction m'a guidée tout au long du projet.

Je suis éducatrice spécialisée et petite-fille d'immigrés italiens. Mes grands-parents ont eux aussi connu les préjugés et les humiliations. Je me souviens du récit de ma grand-mère : leur arrivée dans une maison au sol en terre battue, parce qu'on pensait les Italiens sales, et ce matin où ils ont ouvert un pot de moutarde, croyant à de la confiture. Della marmellata, comme on dit en italien.

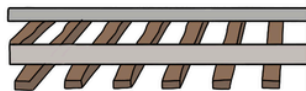
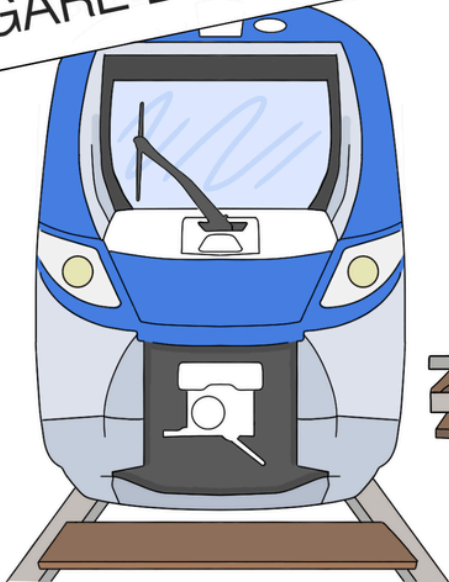
Les années passent, mais les histoires de migration se ressemblent, qu'elles soient choisies ou subies. On est toujours l'étranger de l'autre, tant qu'on ne se connaît pas.

Ce livre est un acte d'éducation. Il vise à éveiller les consciences, créer du lien et ouvrir les cœurs. Puissent ces fragments de vie semer en chacun de nous un peu plus d'humanité.

L.R



GARE DE BERCY



Mon parcours depuis le Mali

Je suis originaire du Mali, d'un village proche de Bamako. C'est là que j'ai grandi, entouré de ma famille. Mon père était notre principal soutien, mais avec le temps, les difficultés économiques se sont aggravées. Il n'avait plus les moyens de me maintenir à l'école, et j'ai dû arrêter mes études. Je garde en mémoire les moments passés avec mon oncle, mécanicien dans le village. Je l'observais souvent travailler, fasciné par ce qu'il faisait. C'est ce qui m'a donné envie, aujourd'hui, de me former à la mécanique.

En 2023, j'ai quitté le Mali avec cet oncle, en espérant trouver une vie meilleure. Nous avons voyagé en voiture jusqu'en Algérie, puis en Tunisie. J'y suis resté un mois avant de prendre un bateau. À mon étonnement, je n'ai pas voyagé sur le même bateau que mon oncle, sans vraiment comprendre pourquoi. À mon arrivée en Italie, je n'avais plus de nouvelles de lui. Aucun contact téléphonique, aucune information. Il a disparu depuis ce jour, laissant derrière lui sa femme et sa petite fille.

La police italienne nous a pris en charge. Je suis resté deux semaines là-bas, en août 2023, avant de continuer mon chemin vers la France, en train. L'arrivée à la gare de Paris-Bercy a été une épreuve. J'ai passé la nuit dans la gare, sans endroit pour dormir, mendiant un peu de nourriture. Une dame à qui j'avais demandé de quoi manger m'a finalement conduit à la police. Ne trouvant aucune pièce d'identité sur moi, les agents m'ont emmené dans un centre pour mineurs à Paris, puis transféré à Nevers, où j'ai été hébergé dans un hôtel.

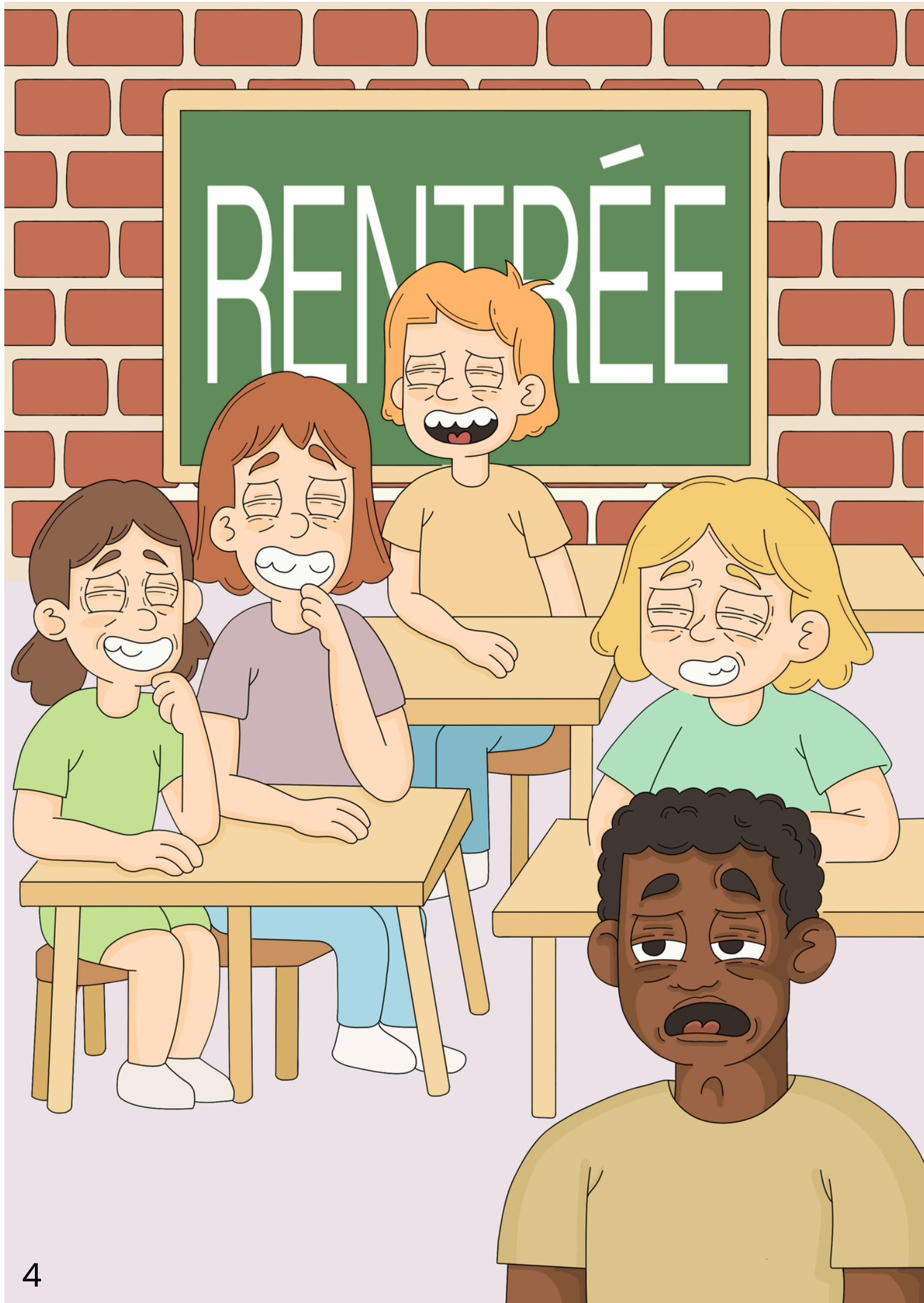
En 2025, un autre drame m'a frappé : mon père est décédé. Aujourd'hui, il ne reste que ma mère et ma petite sœur au Mali. La situation est très difficile pour elles. J'essaie de garder le contact avec elles grâce à WhatsApp, et, quand je le peux, je leur envoie un peu d'argent pour les aider à subvenir à leurs besoins. Mais c'est rare. L'absence de mon père signifie qu'il n'y a plus personne pour les protéger.

Aujourd'hui, je suis en sécurité en France, mais mon cœur reste lié à ma famille et à mon passé. Je rêve de pouvoir apprendre un métier, en particulier la mécanique, pour construire un avenir digne et, peut-être un jour, aider davantage ceux que j'ai laissés derrière moi.

M.D

Je tiens à remercier les personnes à l'initiative de ce projet. Cela m'a fait beaucoup de bien de partager mon histoire





Le silence de la rentrée

Ma rentrée scolaire en France, je m'en souviendrai toujours. C'était en décembre. Je suis entré dans une nouvelle classe, plein d'espoir, mais aussi d'appréhension. J'étais le seul élève noir dans la salle. Ce détail, je l'ai senti dès les premières secondes.

On a commencé par se présenter, un à un. Tout se passait bien. Puis, ce fut mon tour.

D'un coup, le silence est tombé. Un silence profond, lourd, presque irréel. Il m'a figé sur place.

J'ai commencé à trembler, comme si je me retrouvais face à un policier, accusé sans raison.

J'ai voulu parler, dire qui j'étais, mais les mots restaient coincés dans ma gorge. Mon accent ivoirien me trahissait, et j'ai entendu quelques rires. Ce moment-là, je ne l'oublierai jamais.

À partir de ce jour, je me suis enfermé dans un silence que je ne connaissais pas. Moi qui étais d'habitude bavard, joyeux, plein d'énergie, je suis devenu discret, presque invisible. En classe, même quand je connaissais les réponses, je n'osais plus parler. J'avais peur d'être moqué, peur d'être jugé pour ma voix, pour mon accent, pour ma différence.

Mais au milieu de ce silence, il y avait de la lumière.

Des professeurs, gentils, patients, présents. Ils m'ont tendu la main, sans jamais me forcer. Ils m'ont écouté, encouragé, et petit à petit, j'ai recommencé à parler. À ma manière, doucement, avec hésitation, mais aussi avec courage.

Grâce à eux, j'ai compris que ma voix avait sa place ici. Que ma différence n'était pas une faiblesse, mais une richesse.

Et aujourd'hui, je sais que ce silence n'était qu'un passage. Un passage vers quelque chose de plus grand.

N.K





L'enfer des cités

Mon père est chasseur en brousse . Il chasse des animaux sauvages et pêche aussi. Un jour, il est parti chasser avec un ami. Par accident, il a tiré sur lui. Son ami n'a pas survécu. Mon père a été arrêté et mis en prison. J'avais alors 10 ans, et je me suis retrouvé seul avec ma mère.

Ma mère a fait l'objet de menaces de mort de la part de la famille du défunt. On a fui chez la famille maternelle, mais ils ne nous ont pas acceptés. Alors, nous sommes partis en Sierra Leone. La vie y était très dure, sans argent, à la rue. Puis, on a tenté notre chance en Côte d'Ivoire. Ma mère, qui était institutrice en primaire, n'a pas pu retrouver de travail.

Nous avons continué vers le Mali. J'avais 13 ans. Là-bas, on lavait des vêtements pour gagner un peu d'argent. Ça a duré un an. Ensuite, nous sommes allés en Algérie, puis en Tunisie. Ma mère a trouvé un emploi dans un restaurant. On vivait en colocation avec Tantie Ami.

Un jour, ma mère m'a dit de rester avec Tantie Ami, qu'elle allait revenir avec une surprise... Mais depuis ce jour-là, je ne l'ai jamais revue. J'ai dû suivre Tantie Ami sur un bateau. Quand nous sommes arrivés en Italie, elle a dit aux autorités que j'étais mineur, pour que je sois pris en charge par des associations.

J'ai passé cinq mois dans un foyer pour mineurs, en montagne. On y était bien accueillis, on mangeait à notre faim. C'est là que j'ai rencontré Adama. Un jour, il m'a dit : « Toi, tu comprends le français, alors viens, on part en France ensemble. » Il m'a raconté qu'il avait une sœur là-bas, qui allait bien s'occuper de nous.

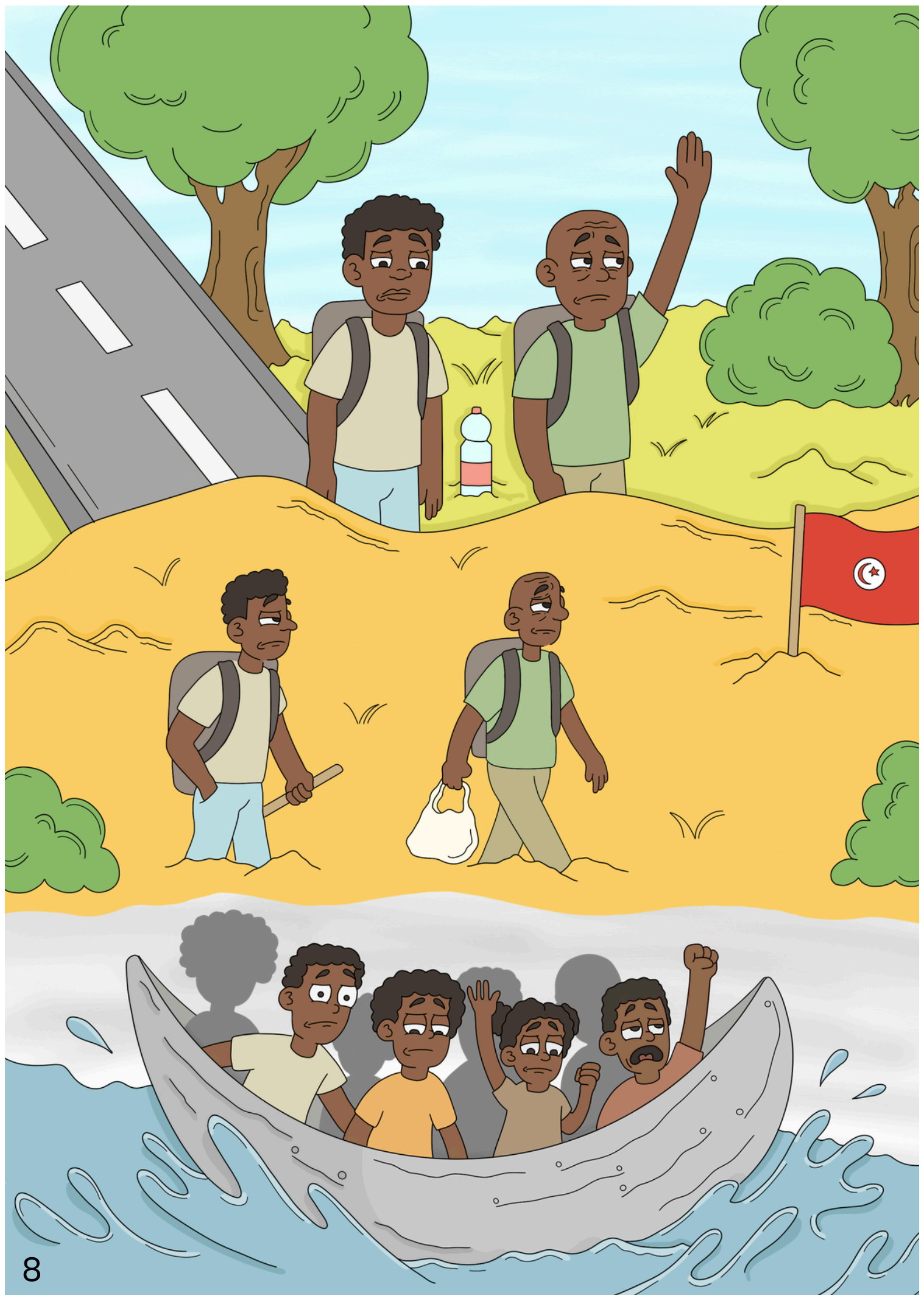
Nous avons rejoint la frontière française, où nous avons été pris en charge. Mais Adama voulait absolument retrouver sa sœur. Selon lui, elle allait mieux s'occuper de nous. À Lyon, dans le train, on a été séparés. Le contrôleur m'a demandé de descendre au prochain arrêt. J'ai couru pour lui échapper, mais je n'ai jamais retrouvé Adama.

À Paris, j'ai dormi à la gare. J'y ai rencontré une dame et un monsieur. Je leur ai demandé si je pouvais les suivre. Ils m'ont dit qu'ils allaient à Nevers. J'ai dû esquiver les contrôleurs. Une fois arrivés, le monsieur m'a conseillé d'aller voir la police alors j'ai suivi son conseil. Une dame m'a alors accompagné au conseil départemental, pour savoir si j'étais reconnu mineur.

J'avais 15 ans. J'ai été placé à l'hôtel, puis scolarisé au collège. Là, j'ai pu rencontrer des amis, des professeurs, et Mama Africa. Toutes ces rencontres m'ont beaucoup aidé, et m'ont permis de me sentir un peu moins seul.

M.C





En mémoire de mon oncle

Quand j'avais 12 ans, j'étais à l'école, comme tous les enfants de mon âge. J'aimais apprendre. Mais tout a changé à mes 13 ans, quand mon père est décédé. C'est lui qui prenait soin de nous, et après sa mort, notre vie s'est effondrée. Ma mère, seule, n'avait plus les moyens de payer mes études. J'ai dû arrêter l'école, même si ce n'était pas mon choix. On m'a alors inscrit à l'école coranique, car elle était gratuite, mais au fond de moi, je rêvais toujours d'enseignement général.

Un jour, mon oncle, qui travaillait dans les mines d'or, est venu me voir. Il m'a proposé de partir en Europe. Il n'a pas expliqué comment, mais j'ai accepté sans hésiter car c'était mon rêve. Il m'a demandé de ne rien dire à ma mère, car elle n'aurait jamais accepté. Une semaine plus tard, nous avons quitté la Guinée pour le Mali. Le voyage s'est fait dans des conditions très dures. Puis, nous avons pris la route vers l'Algérie, à pied, en traversant le désert. Ce fut un enfer : la faim, la soif, l'exploitation. J'ai marché des kilomètres sous un soleil brûlant. Je me suis dit que si j'avais su, je ne serais jamais parti. Mais j'étais déjà trop loin pour reculer. Mon oncle a toujours pris soin de moi pendant ce périple. Il faisait tout pour que je ne manque de rien.

Une fois arrivés en Tunisie, nous y sommes restés trois semaines avant d'essayer de traverser la mer. La première tentative a échoué. Alors, à court d'argent, mon oncle a décidé de nous séparer pour essayer une deuxième fois. Deux convois étaient prévus. Le mien est parti le premier vers cinq heures du matin, j'ai vu les vagues. J'avais peur, je tremblais, le ciel était mauvais, la mer déchaînée. Mais nous avons eu la chance d'être secourus, et on nous a emmenés sur l'île de Lampedusa, en Italie.

Pendant deux jours, je suis resté sans nouvelles de mon oncle. J'étais inquiet. Puis, le troisième jour, on m'a annoncé une terrible nouvelle : leur bateau avait fait naufrage. Aucun survivant.

Je me suis effondré. Mon oncle était tout pour moi. C'est grâce à lui que je suis ici aujourd'hui. Sans lui, je ne serais jamais arrivé en Europe. Il m'a protégé, soutenu, accompagné. Il m'a donné une chance, au prix de sa vie.

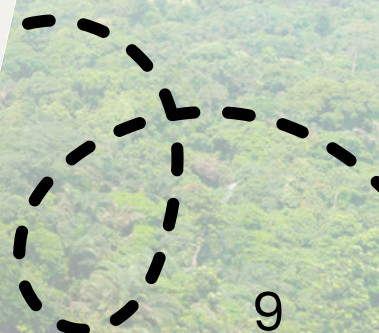
Je ne pourrai jamais l'oublier. Il restera à jamais dans mon cœur et dans mes prières.

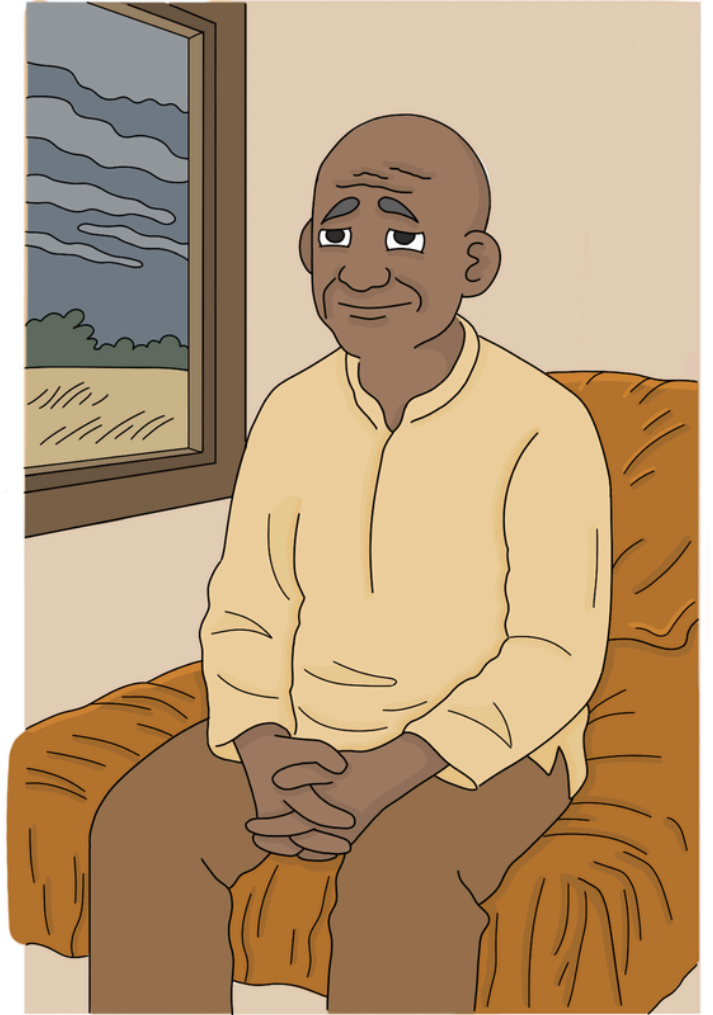
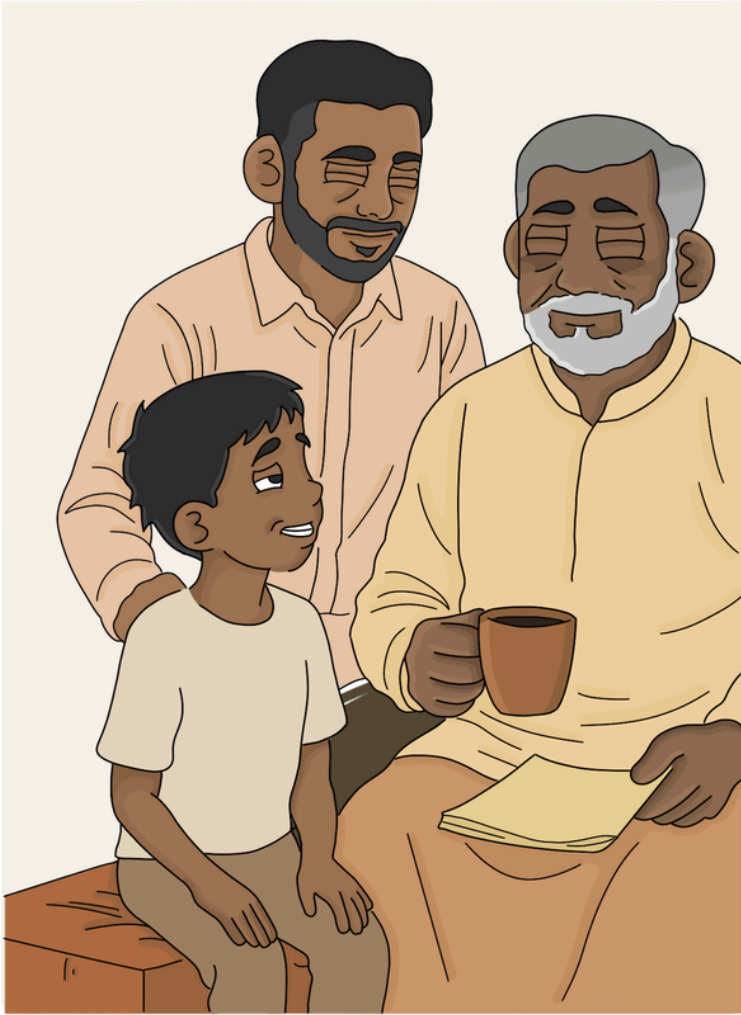
Repose en paix, belle âme.

Je remercie
chaleureusement ma
professeure de collège qui
a fait beaucoup pour moi
et qui a fait de moi ce que
je suis aujourd'hui
Merci !



S.S





Une nouvelle vie en France

Je suis né au Bangladesh, le plus jeune de cinq enfants. Mon père était un homme d'affaires prospère, et nous vivions heureux. Mais en 2017, tout a changé : mon père a été atteint d'un cancer. En quelques mois, il a tout sacrifié pour se soigner, ses économies, son entreprise mais il est décédé en mai 2018. J'avais à peine 11 ans.

Après sa mort, notre situation s'est dégradée rapidement. Mon frère aîné, alors étudiant, a tenté de nous soutenir. Il rêvait d'un avenir meilleur, ailleurs. En 2022, il a pris une décision difficile : me faire partir seul pour la France, pensant que là-bas, je serais protégé, éduqué, et que je pourrais aider la famille un jour. J'ai accepté.

En décembre 2022, j'ai obtenu mon diplôme avec mention. Puis, en février 2023, j'ai quitté ma maison, accompagné jusqu'à un train par mon frère. Ce fut l'un des moments les plus douloureux de ma vie.

J'ai traversé plusieurs pays sans savoir où j'étais ni avec qui je voyageais. C'était un chemin de silence et de peur. J'avais 16 ans, sans téléphone, sans repères. Arrivé à Paris, on m'a logé deux nuits dans un hôtel. Un inconnu m'a remis 50 €, un billet de train, et m'a dit de descendre au dernier arrêt.

Je suis arrivé à Nevers, seul, sans parler français. Un homme m'a orienté vers un foyer, puis vers la police. C'est ainsi que j'ai été placé dans un hôtel pour mineurs. Je ne comprenais rien, je ne faisais confiance à personne. J'étais profondément dépressif.

Tout a commencé à changer le jour où j'ai rencontré une éducatrice au Conseil Départemental. Pour la première fois, quelqu'un m'a écouté sans me juger. Grâce à elle, j'ai rencontré d'autres jeunes Bangladais et j'ai retrouvé un peu d'espoir.

Puis, j'ai intégré le lycée, en classe UPE2A dans laquelle on m'a encouragé chaque jour. Grâce à ce soutien, j'ai progressé. En un an, j'ai obtenu mon diplôme DELF A2, et j'ai pu commencer un Bac Pro en informatique. Mon rêve est de devenir ingénieur en logiciel.

Aujourd'hui, j'ai 18 ans. Je vis en colocation, accompagné par une éducatrice, Laetitia, qui m'aide depuis le début. Elle m'écoute, me comprend, et m'aide à avancer dans cette nouvelle vie. Grâce à elle, je ne suis plus seul.

Je parle à ma famille chaque jour. Ma mère me manque. Je n'ai pas vu mes proches depuis des années. Mais je porte en moi l'espoir de les aider un jour.

La France m'a donné une seconde chance. Je veux lui rendre ce qu'elle m'a offert. Travailler dur, réussir, construire un avenir ici.

Car mon histoire n'est pas seulement celle d'un exil. C'est une histoire de courage.

Une histoire de renaissance.

Et ce n'est que le début.

A.I





La traversée

La traversée – De la Côte d'Ivoire à la France, La route de l'enfer.

Je suis né en Côte d'Ivoire, dans une famille modeste. Nous étions deux enfants : ma sœur et moi. Mes parents se sont mariés parce que leurs familles l'avaient décidé, pas par amour. Ils étaient très différents, surtout à cause de la religion : mon père adorait les fétiches, et ma mère était musulmane.

À 14 ans, j'ai obtenu mon diplôme après avoir appris tout le Coran. C'est aussi à cet âge-là que j'ai compris la vraie histoire de ma famille. Etant son unique fils, mon père voulait que je suive ses croyances et que je devienne, à mon tour, un adorateur de fétiches. Mais moi, j'ai toujours été proche de ma mère, et j'ai choisi la religion musulmane, une religion de paix.

Mon père n'a pas accepté mon choix. Il nous a menacés de mort. Pour nous protéger, ma mère a décidé de fuir avec ma sœur et moi vers un pays voisin. Mais comme mon père était un homme influent, il pouvait facilement nous retrouver. Alors, poussée par sa famille, ma mère a pris la décision de continuer plus loin et de se sacrifier en laissant partir ses deux enfants.

Nous avons traversé le Mali, puis le désert, une voie très compliquée je dirais la route de l'enfer jusqu'en Algérie. Ensuite, nous sommes arrivés en Tunisie, d'où nous avons tenté de rejoindre l'Italie. Nous voulions aller le plus loin possible pour que mon père ne puisse plus jamais nous retrouver.

Mais c'est là que le drame est arrivé.

Quand nous avons vu la côte italienne, tout le monde sur le bateau était heureux. Certaines personnes se sont levées trop vite, le bateau a perdu l'équilibre... et il a chaviré. Sur 35 personnes, seules 19 ont survécu. Ce jour-là, j'ai perdu ma sœur, mon unique sœur, sous mes yeux.

Aujourd'hui, je suis en France. Je ne suis pas venu ici par choix, mais par nécessité. Malgré tout, je remercie Dieu de m'avoir gardé en vie et de m'avoir donné la force de continuer.

Je le dis toujours : "être migrant, ce n'est pas fuir pour voler, c'est fuir pour vivre et espérer pouvoir offrir. Nous n'avons pas traversé toutes ces frontières pour tendre la main mais pour retrousser nos manches"

Derrière chaque migrant, il y a une histoire. Voici la mienne.

M.D



À ma prof de collège et à mes professeurs de lycée, pour tout le soutien et les encouragements qu'ils m'ont apportés, merci pour votre patience et votre inspiration !



Remerciements

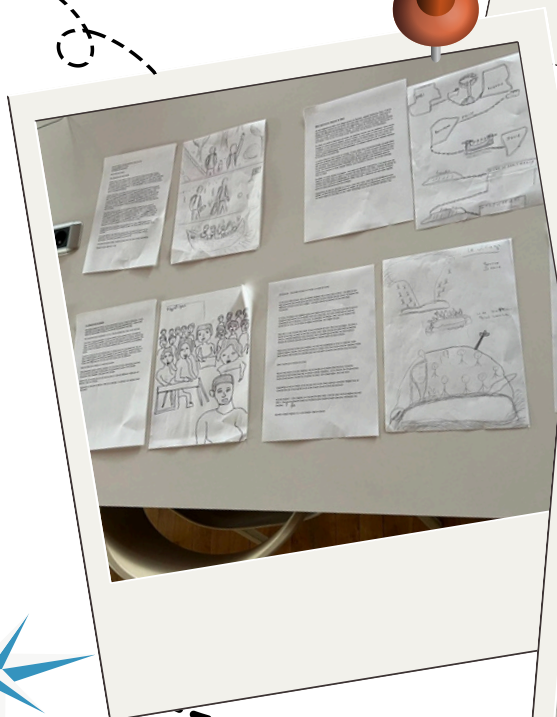
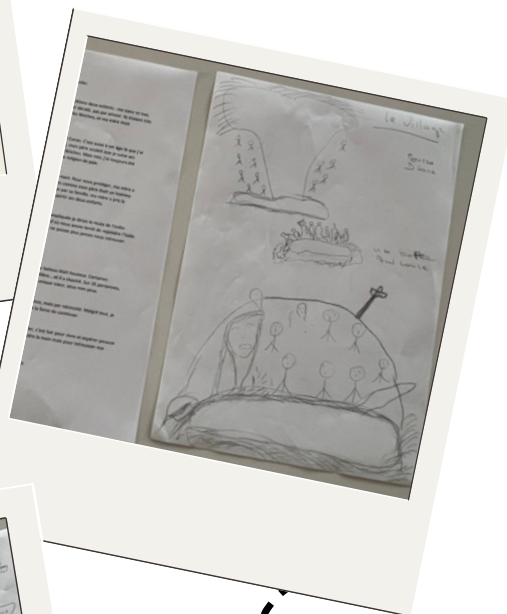
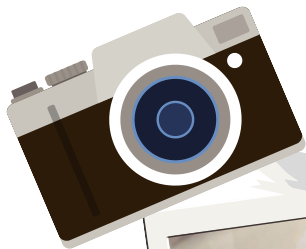
Ce projet appartient avant tout aux jeunes qui ont eu la confiance et le courage de raconter leurs histoires, leurs douleurs et leurs espoirs. Leur sincérité et leur force sont la lumière de ce livre. Sans eux, rien n'aurait été possible. Merci à eux pour les leçons de vie qu'ils nous donnent au quotidien.

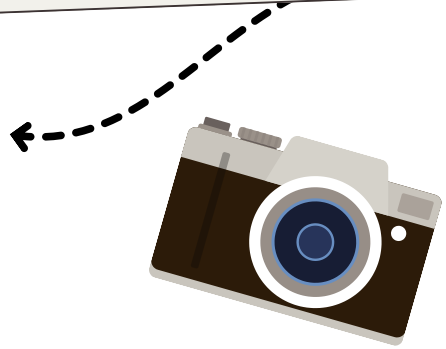
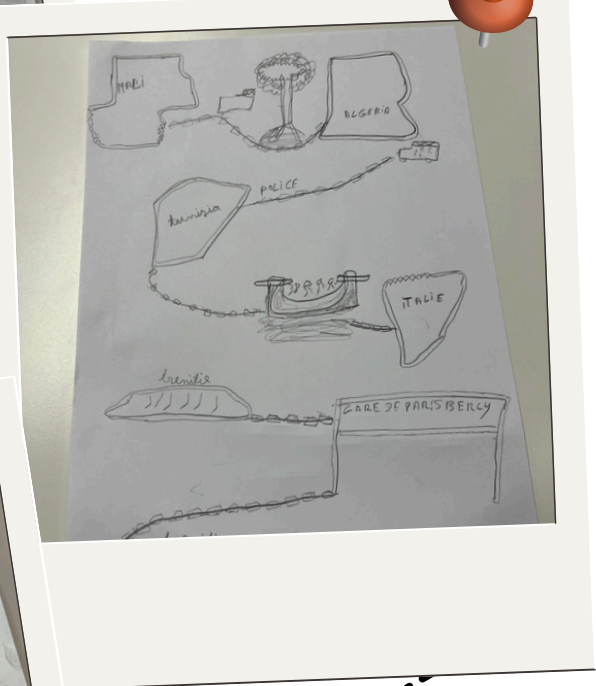
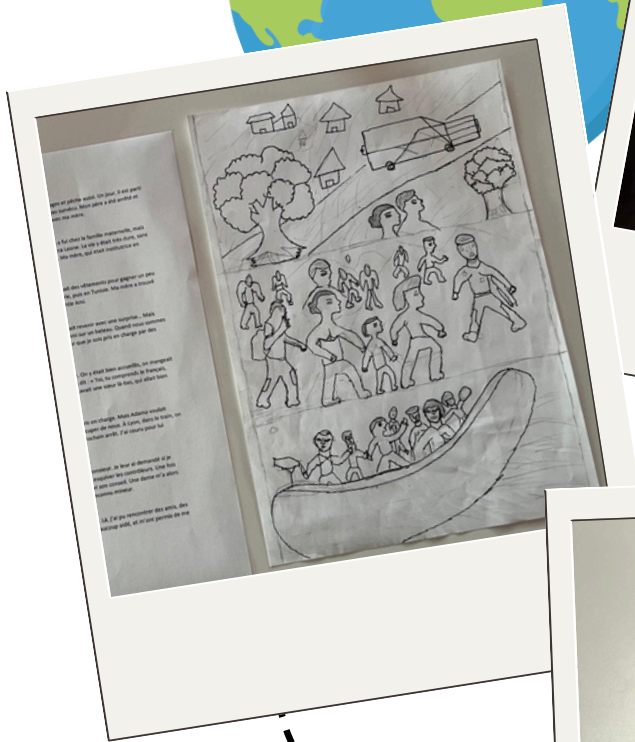
Je souhaite exprimer toute ma gratitude à Bilal Hadjab, qui a co-animé avec moi les ateliers de création. Avec un grand cœur, il a pleinement compris la portée de ce projet, respecté profondément chaque jeune et su les mettre en lumière avec humanité et bienveillance. À Tom de l'agence créative Blanc Météore, pour avoir su retranscrire la sensibilité des récits à travers son pinceau de dessinateur. Merci aussi aux équipes éducatives et aux partenaires qui accompagnent ces jeunes avec patience, compassion et engagement, incarnant les valeurs de solidarité et de service qui nous guident. Je tiens également à remercier chaleureusement Bourgogne Franche-Comté Internationale, la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Conseil Départemental, Promotion Santé Nièvre, ainsi que Nièvre Regain pour leur soutien précieux qui a rendu ce projet possible.

Merci à tous ceux qui prendront le temps d'écouter ces voix, d'accueillir ces récits, et d'ouvrir leur cœur à plus de compréhension et d'humanité.

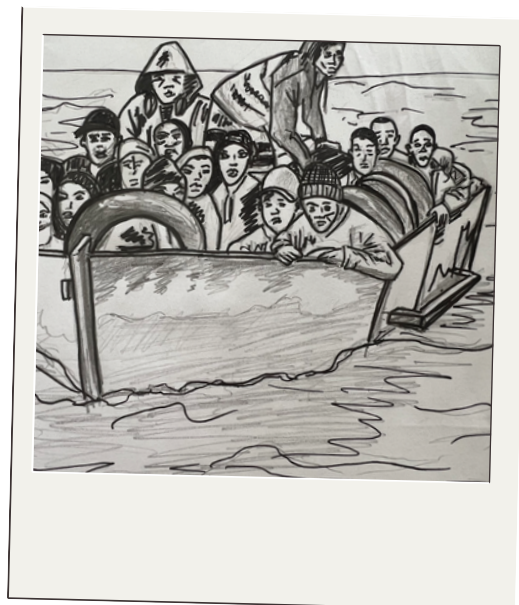
Retour en images

sur nos ateliers





LES SURVIVANTS



Ils sont arrivés seuls, souvent adolescents, toujours marqués. Leurs noms se perdent dans les chiffres, leurs visages restent invisibles derrière des statuts administratifs.

Ce livre leur rend ce qu'on leur retire trop souvent : leur humanité. À travers six récits sensibles, mêlant texte et bande dessinée, des jeunes venus d'Afrique et d'Asie racontent ce qu'ils ont traversé et surtout ce qu'ils veulent construire ici, avec force et détermination. Nous sommes tous issus d'origines communes, créés différents pour apprendre à nous connaître, à nous comprendre, et à grandir ensemble.

Ce projet est né d'un espace de confiance, où ils ont pu s'exprimer librement, partager leurs histoires, et témoigner. Parce que redonner la parole, c'est déjà redonner une place. Un livre sobre et nécessaire. Une invitation à voir autrement, à écouter vraiment et peut-être, à reconnaître un peu plus justement.

Un projet développé par



Avec le soutien de



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ



nièvre
le département

et l'accompagnement de

